

DISCOURS D'OUVERTURE. CONGRÈS INTERNATIONAL DE FE Y ALEGRÍA

“Dialoguer depuis les marges pour transformer l'éducation”

Dani Villanueva, SJ. Coordinateur général de la Fédération internationale de Fe y Alegría

Lima, Pérou. le 19 octobre 2026

Chères amies, chers amis de Fe y Alegría,

Je voudrais commencer en partageant une conviction que j'ai souvent exprimée au cours de ces dernières années : les congrès sont l'un des moments où Fe y Alegría exprime le plus profondément ce que signifie être un Mouvement. Ce sont des espaces privilégiés de dialogue au sein de notre Fédération, où nous prenons le temps de regarder ensemble la réalité, de confronter nos expériences, de questionner nos certitudes et de discerner le chemin à suivre. Nous ne sommes pas simplement réunis pour débattre d'un sujet, mais pour continuer à construire une compréhension partagée de notre mission.

C'est particulièrement important aujourd'hui. Dans un monde de plus en plus fragmenté, dialoguer, partager des savoirs et des expériences enracinés dans nos différents contextes est l'une des tâches les plus nécessaires, mais aussi les plus difficiles, qui nous attendent. À l'heure où l'intelligence artificielle connaît un essor considérable, nous sommes entourés d'informations, mais pas toujours de compréhension. Nous avons plus de possibilités que jamais de communiquer, et pourtant nous peinons à nous écouter, à reconnaître nos limites et à rencontrer ceux qui pensent différemment. C'est là que réside l'une des dimensions les plus prophétiques de l'existence même de Fe y Alegría : écouter, dialoguer, nous laisser interpellé et innover.

Arturo Sosa nous rappelait que « le dialogue est la méthode propre à notre tradition humaniste jésuite ». Et le pape François évoquait dans *Fratelli tutti* le fait de « se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact ». Dialoguer, ce n'est pas simplement rechercher des accords : c'est chercher ensemble la vérité et accepter d'être transformés par la rencontre.

Pour Fe y Alegría, cette conviction est au cœur même de notre identité. Paulo Freire insistait sur le fait que le dialogue est une nécessité existentielle. Il nous enseignait que « sans dialogue, il n'y a pas de communication et, sans communication, il n'y a pas de véritable éducation ». Le dialogue est aussi une condition essentielle de la construction des connaissances. Dès les origines, le père Vélaz avait compris que notre Mouvement ne pouvait se construire qu'avec les communautés et à partir d'elles, en reconnaissant leurs aspirations et leur rôle moteur. Notre Cadre de référence de l'Éducation populaire reprend cette même intuition à travers le dialogue des savoirs : personne ne sait tout et personne n'ignore tout. C'est là que réside l'une des plus grandes forces transformatrices de notre éducation.

Voilà pourquoi nous ne sommes pas venus simplement partager des expériences ou élaborer des conclusions. Nous sommes venus dialoguer en tant que Mouvement autour de l'Éducation populaire aux marges du système éducatif. Et ce dialogue ne commence pas aujourd'hui. Depuis des mois, dans 18 pays, nos communautés d'apprentissage ont réfléchi à celles et ceux qui restent exclus de l'éducation, ont étudié en profondeur 121 initiatives éducatives déjà mises en œuvre et ont exploré les chemins qu'il nous faut ouvrir. Nous apportons à Lima une conversation déjà vivante dans toute notre Fédération. Il nous appartient maintenant de l'approfondir et de permettre à ce que nous apprenons de transformer notre manière d'éduquer et notre manière d'être Fe y Alegría.

1. Apprendre à reconnaître la fragilité

Le pape Léon XIV a souligné à plusieurs reprises la nécessité de promouvoir le dialogue à tous les niveaux, en rappelant que « le dialogue est une dimension essentielle de la vie humaine ». Il y a deux semaines à peine, il affirmait que « la fragilité mérite une attention particulière ».

Cette attention à la fragilité, ce regard préférentiel porté sur les personnes les plus vulnérables, ou celles qui rencontrent les plus grands obstacles à l'exercice de leurs droits, est essentielle pour donner toute sa profondeur au dialogue de Fe y Alegría.

C'est précisément la raison d'être de ce Congrès. Nous devons nous demander : **quel type d'école les personnes rencontrent-elles lorsque leur vie devient plus fragile ? Quel visage de Fe y Alegría découvrent celles et ceux qui rencontrent les plus grandes difficultés à exercer leur droit d'apprendre ?**

Car s'il est une chose que le dialogue de ces derniers mois nous a montrée, c'est que l'exclusion éducative a de nombreux visages.

C'est celui de la jeune fille qui abandonne ses études pour travailler ou s'occuper de ses frères et sœurs. Celui de la mère qui souhaiterait reprendre ses études, mais ne trouve aucune proposition compatible avec sa vie quotidienne. Celui de l'enfant migrant dont le parcours éducatif s'interrompt lorsqu'il franchit une frontière. Celui des communautés autochtones dont les langues et les cultures trouvent difficilement leur place dans les programmes scolaires. Celui des personnes en situation de handicap pour lesquelles ouvrir les portes de l'école ne signifie pas nécessairement ouvrir la possibilité d'apprendre.

Les marges ne sont pas seulement des lieux géographiques ou des groupes de population déterminés. Elles sont aussi le résultat d'obstacles que nos sociétés et nos systèmes éducatifs continuent de produire. Prêter attention à la fragilité ne signifie pas définir les personnes par leurs manques, mais reconnaître leurs capacités, leurs savoirs et leur dignité, et nous demander

quels obstacles nous devons transformer pour leur permettre de développer pleinement leur potentiel.

2. Ce que nous apprenons depuis les marges

Je voudrais saluer ici l'extraordinaire créativité qui existe au sein de notre Mouvement.

Au Tchad, des communautés rurales construisent et font vivre leurs propres réponses éducatives, accompagnées par Fe y Alegría. En Bolivie, une expérience d'inclusion d'élèves sourds a ouvert des parcours allant de l'éducation spécialisée à la formation technique et à l'enseignement supérieur. Ici même, au Pérou, nous proposons une éducation destinée aux jeunes et aux adultes qui travaillent dans des entreprises agro-exportatrices, afin qu'ils puissent poursuivre leurs études sans renoncer à leurs moyens de subsistance. Au Panama, nous accompagnons des enfants en situation de mobilité afin que le déplacement ne rompe pas complètement leur lien avec l'éducation.

Ces expériences sont très différentes, mais elles partagent une intuition profondément enracinée dans notre identité : **ce ne sont pas toujours les personnes qui doivent s'adapter à l'éducation que nous proposons. Bien souvent, c'est l'éducation elle-même qui doit changer pour répondre à la réalité de leur vie.**

Les échanges de ces derniers mois ont mis en évidence trois enseignements qui me semblent particulièrement importants.

Le premier est que le prendre soin et la formation intégrale sont essentiels à notre éducation. Il ne suffit pas de proposer une modalité flexible ou une seconde chance. Éduquer, c'est accompagner la personne dans toutes ses dimensions : ses apprentissages, ses relations, son bien-être émotionnel, sa spiritualité et sa quête de sens et de transcendance. Nous avons besoin de communautés éducatives qui suscitent confiance, appartenance et espérance.

Le deuxième est que le territoire n'est pas simplement le lieu où nous éduquons, mais aussi une source de connaissance. Les communautés possèdent une mémoire, des langues, des cultures, des savoirs et des capacités qui doivent faire partie intégrante de notre proposition éducative.

Et le troisième est que l'inclusion nous demande de transformer notre propre manière d'éduquer. Repenser les horaires, les programmes, les espaces, les modalités et les formes d'accompagnement. Il ne s'agit pas simplement d'ouvrir les portes de nos institutions, mais de changer tout ce qui empêche tant de personnes de rester, d'apprendre et de poursuivre leur parcours éducatif.

Ces trois enseignements nous rappellent quelque chose d'essentiel à notre identité de Mouvement d'Éducation populaire : il ne suffit pas d'apporter une offre éducative là où elle n'existe pas. Nous devons écouter, reconnaître les savoirs déjà présents, construire des réponses avec les communautés et être prêts à laisser cette rencontre transformer nos propres pratiques.

Les marges sont des lieux que Fe y Alegría doit rejoindre, mais aussi des lieux dont elle a beaucoup à apprendre. Ce qui s'y passe, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos écoles, nous invite à élargir notre regard : reconnaître d'autres manières d'apprendre, d'autres espaces éducatifs et de nouvelles possibilités tout au long de la vie.

De là s'ouvrent également de nouvelles frontières pour notre mission. Nous pouvons reconnaître des défis émergents, explorer d'autres formes de présence et renouveler notre manière d'éduquer et d'être Fe y Alegría. **Peut-être que, dans ces marges, sont déjà en train de naître certains des chemins de l'éducation que nous devons construire et du Mouvement que nous sommes appelés à devenir.**

3. Les grandes questions qui nous attendent

Dans cette perspective, je voudrais proposer quatre grandes questions qui devraient accompagner nos échanges durant ces journées.

La première : qui continuons-nous à laisser de côté ?

Il ne suffit pas de nous demander combien de personnes sont scolarisées. Nous devons nous demander qui parvient à rester dans le système, qui apprend réellement et qui peut poursuivre son parcours. Regardons aussi nos propres institutions : quelles réalités ne voyons-nous pas ? Quelles personnes ne parvenons-nous pas encore à rejoindre ? Quels obstacles continuons-nous à reproduire sans même nous en rendre compte ?

La deuxième : qu'est-ce qui doit changer dans notre manière d'éduquer ?

Beaucoup de nos expériences les plus innovantes sont nées parce que quelqu'un a décidé de modifier un horaire, de reconnaître d'autres savoirs ou d'accompagner autrement un parcours éducatif. Sommes-nous prêts à revoir nos propres pratiques pour que l'inclusion ne reste pas une déclaration d'intention, mais devienne une réalité ?

La troisième : comment donner une véritable place d'acteurs aux personnes qui vivent aux marges ?

Nous ne pouvons pas continuer à parler des personnes exclues sans elles. Comment faire en sorte que leur voix soit présente non seulement dans la conception de nos propositions, mais aussi dans nos conversations et nos décisions ?

Et la quatrième : que pouvons-nous accomplir ensemble que nous ne parvenons pas à accomplir aujourd'hui ?

Nous avons des expériences extraordinaires, mais beaucoup restent locales, peu connues ou dépendantes d'efforts et de financements temporaires. Comment transformer cette richesse en connaissance partagée ? Comment construire des capacités fédératives sans uniformiser les réponses ? Le défi est de permettre aux savoirs et aux capacités de nos différents pays de circuler, d'être partagés et d'être adaptés et recréés ailleurs. Que notre immense diversité devienne une véritable force collective.

4. Un Congrès qui nous transforme

Ces questions nous placent devant un défi fondamental : passer de la richesse de nos expériences à une plus grande capacité collective de transformation.

Nous devons prendre de la hauteur, lire les évolutions du monde et discerner quelle éducation nous voulons promouvoir et ce que nous pouvons mieux accomplir ensemble. Être fidèles à notre identité d'Éducation populaire ne signifie pas répéter indéfiniment ce que nous avons toujours fait. Cela signifie oser changer pour répondre à de nouvelles réalités et élargir sans cesse les questions à partir desquelles nous interprétons la réalité pour la transformer.

Ici même, à Lima, en 1979, le père Pedro Arrupe appelait la Compagnie de Jésus à renaître sans cesse : ne pas vivre des reliques du passé ni s'enfermer dans des structures rigides, mais renaître chaque jour à partir de son charisme.

Puisse ce Congrès être un exercice de dialogue profond et courageux qui nous aide à faire renaître Fe y Alegría. Qu'il nous mette dans une véritable dynamique de réflexion stratégique, en vue des dialogues qui, tout au long de l'année 2027, nous conduiront vers un nouveau Plan global des priorités fédératives. Que nous ne venions pas simplement confirmer nos certitudes, mais que nous acceptions d'être surpris, questionnés et transformés par ce que nous entendrons.

Fe y Alegría est née d'une conviction simple et radicale : que l'éducation peut transformer la vie des personnes et que les communautés ont la capacité de construire leur propre avenir.

Aujourd'hui, cette conviction nous invite à franchir une nouvelle étape.

Il ne suffit pas d'apporter l'éducation aux marges. Nous devons apprendre à regarder depuis les marges, à dialoguer depuis les marges et à permettre à ce que nous y découvrons de transformer notre manière d'être Fe y Alegría.

C'est peut-être l'une des tâches les plus importantes de ces journées : parvenir à un véritable dialogue qui nous permette de découvrir ensemble ce que les marges nous enseignent sur

l'éducation que nous devons construire, et sur la Fe y Alegría que nous voulons et que nous devons devenir.

C'est avec cette espérance que je déclare officiellement ouvert notre Congrès international.

Je vous remercie.